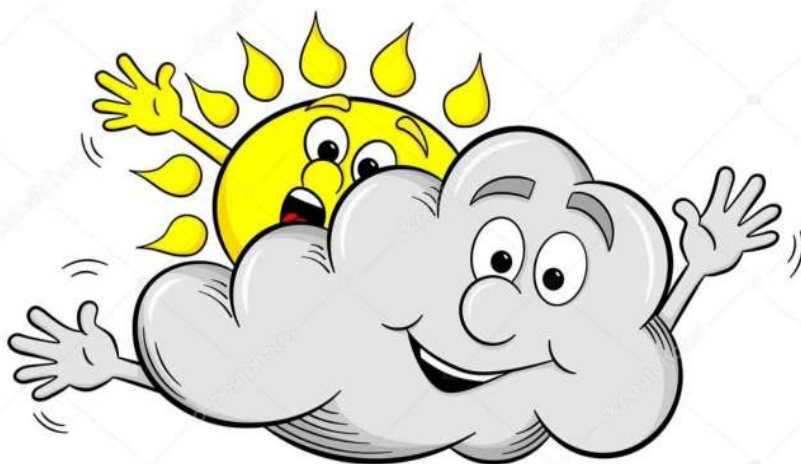




La météo

Un mois de juin inédit dans sa diversité. Il faut croire que la vieille plaisanterie sur « les élections qui détraquent le temps » se vérifie quelquefois. En tout cas, au grand dam des agriculteurs, qui ont mouillé leur récolte de foin, nous avons subi tour à tour des matins de frimas, des après-midi de canicule, des averses consistantes, des coups de foudre et ... deux ou trois jours de grand soleil (pas forcément à la suite). Car le début de juillet n'est pas encore stabilisé. Si les affaires reprennent, les fabricants de parapluies vont peut-être, sans attendre l'automne, conforter leur chiffre d'affaires. Eux, du moins, auront bénéficié du ruissellement !



Mairie de Mélagues



Le Bourg, 12360 Mélagues
Tél: 0565995303
mardi 10h à 14h
samedi 15h à 17h
commune.melagues@gmail.com
www.melagues.fr

Cyber-base de Mélagues



Horaires

mardi 13h – 17h
mercredi 13h - 17h
jeudi 13h - 17h
Tél: 0565995410
mairie.melagues@orange.fr



Le Bourg – 12360 MELAGUES
Tél. : 06 40 30 73 33

Gîtes de Cartayrade



Hendrik & Dorine Brakel
Cartayrade – Rials
12360 Mélagues
0685362074 ou 0608312424
info@cartayrade.com
www.cartayrade.com

Volailles de Brioges



Sylvie et Jean-Louis Rivemale
Brioges, 12360 Mélagues
tél: 0982123996
Port: 0687250205 - 0683060896
volaillesdebrioges@orange.fr

Élections en tous genres

Les vingt et vingt-sept juin derniers, les électeurs de Mélagues, à l'instar de tous les autres, sont venus voter sur la pointe des pieds. En effet, sur 83 inscrits, le premier tour n'a déplacé que 32 citoyens, et 35 le second.

Voici un rappel commenté des résultats.

Cantonales

Un seul tour a suffi au binôme ALIES – LABORIE pour l'emporter, avec, à Mélagues, le score de 17 voix, soit 62,96 % des exprimés (=20,48 % des inscrits), et 10 voix pour le binôme concurrent, COUFFIN-DESTREZ, soit 37,04 % des exprimés (=12,05 % des inscrits). Ont été décomptés quatre bulletins blancs et un nul, soit 15,62 % des votants. L'abstention s'est élevée à 61,45 %, un pourcentage comparable à l'ensemble du département.

Christophe LABORIE va donc pouvoir poursuivre sur sa lancée. Monique ALIES, pour sa part, retrouve l'assemblée départementale, après un mandat de pause qui lui a laissé le loisir d'accéder à la présidence de la com'com'.

J'ai un très bon souvenir de la période où nous étions collègues dans ladite assemblée, devenue, de nom, conseil départemental au lieu de conseil général. Ce qui n'est pas anodin : c'est l'indice d'une redistribution des compétences et des financements subséquents. Car un flou subsiste entre celles des diverses couches du « millefeuilles ». De plus, la majorité de droite du conseil qui entre en fonctions émerge à peine d'une crise interne ayant opposé le président sortant, Jean-François GALLIARD, qui s'est incliné, à Arnaud VIALA, lequel a dû démissionner de son mandat de député, en raison de la loi sur le cumul des mandats, pour se faire élire à la présidence. L'expérience nous apprend qu'après cet affrontement au sommet, il faut toujours « recoller les morceaux », et que tout cela laisse des traces. Et la gauche affaiblie n'aura guère la possibilité d'arbitrer les futurs conflits.

On n'attend pas des responsables politiques qu'ils soient des « marchands de rêves ». Mais il leur arrive, parfois, de transformer l'utopie en réalité. C'est ce que nous avons réalisé ensemble, Monique ALIES et moi, par la construction de l'EHPAD Belmont-Camarès.

La première étape était psychologique ! Il fallait parvenir à admettre l'idée que nos populations respectives, Camarésiens et Belmontais, comprendraient que l'époque était venue de travailler ensemble. Et nous n'étions même pas encore en communauté !

Ce qui démontre bien que la structure n'est pas essentielle, quand la volonté est suppléée par le savoir-faire. Ce dernier, nous l'avons trouvé notamment chez le docteur ARNOULD et monsieur MILLAU, ancien directeur du premier Sherpa, et chez beaucoup d'autres qui se sont retroussé les manches. Le résultat est là ! Je souhaite à notre nouveau binôme qu'il ait d'autres occasions de transcender les utopies, pour les incarner dans notre réalité.

Régionales

A Mélagues, net et sans bavures :

au 1er tour, 18 voix pour Carole DELGA (58,08 % des exprimés). Au second, 25 voix (7 de plus, soit 75,76 % des exprimés), 6 pour PRADIE (2 de plus, 18,18 % des exprimés), 2 pour GARRAUD (1 de moins, soit 6,06 % des exprimés). Avec 3 votants de plus (35), le pourcentage des votants est de 42,17 %.

Deux élues aveyronnaises nous concernent de plus près :

- Anne-Claire SOLIER, maire de REBOURGUIL et directrice de l'EHPAD Belmont-Camarès, sur la liste PRADIE
- Emmanuelle GAZEL, maire de MILLAU, sur la liste DELGA.

Commentaires

Vu le score de Carole DELGA en Aveyron, il n'était pas sans intérêt d'examiner quelles communes avaient voté majoritairement pour d'autres candidats. Voici les précisions.

A/ la commune d'ARNAC-sur-DOURDOU est la seule de l'Aveyron à avoir placé en tête GARRAUD, le candidat de la « blonde peroxydée ». Avec 48,84 %, il n'atteint pas la majorité absolue. Mais presque !

C'est de toute évidence un vote d' « importation », à rattacher à la zone d'influence de BEZIERS et de sa région, où sévit l'inénarrable MENARD. Le reste de l'Hérault n'est pas contaminé.

B/ Le vote PRADIE est en tête dans 14 communes.

On peut distinguer :

-Rébourguil, Vezins de Lévézou et St Laurent de Levézou, où les personnalités locales (Anne-Claire SOLIER et Arnaud VIALA) ont été confirmées par leur électeurs ;

-Montfranc, Mounès-Prohencoux, Peux et Couffouleux, bastions traditionnels de la droite en sud-Aveyron ;

-Campuac, Cantoin, Coubisou, Huparlac, Laguiole, Murols, Prades de Salars, St Symphorien de Thénières, fidèles à leur vote habituel.

A noter : Pont de Salars a voté Delga mais pas Prades de Salars.

Le village le plus important est LAGUIOLE.

C/ Le pourcentage recueilli à Mélagues par Carole DELGA est l'un des plus élevés de l'Aveyron (je ne donne jamais de consigne de vote, même quand on me sollicite).

Le candidat GARRAUD, malgré 3 votants de plus, a perdu une voix sur le premier tour. Ce qui est rassurant.

D/ Mais quel étrange département que l'Aveyron ! A la région, il plébiscite un socialiste bon teint, et le même jour, avec les mêmes électeurs, il envoie une majorité de droite pléthorique à Rodez ! *Chi capisce ? Io no !*

Hypothèses

Je n'ai toujours pas compris pourquoi notre député nous a largués sans parachute à un an des prochaines législatives (juin 2022 ?). Sans parachute car, s'agissant d'une démission, le suppléant ne peut le remplacer. Et nous sommes trop proches (un an, quand même!) du terme de son mandat pour qu'il y ait une partielle.

Pour ma part, j'ai deux hypothèses :

- la première, c'est qu'Arnaud VIALA a réalisé un vieux rêve : prendre la présidence du Conseil départemental. Il en rêvait depuis la fin du dernier mandat de Jean PUECH. Il avait alors provoqué une primaire interne à la majorité avec Jean-Claude LUCHE, et avait été devancé de très peu par ce dernier (2 voix, si je me souviens bien). A cette époque, il avait à peu près le même âge que lorsque Jean PUECH avait été élu pour son premier mandat.

- la deuxième, c'est qu'il a mesuré en direct l'impuissance du parlement, surtout quand on appartient à l'opposition. Les neuf dixièmes des propositions de lois émanent du gouvernement, directement ou à travers sa majorité. Le premier ministre n'est rien d'autre qu'un agent d'exécution. Le président, sans être De Gaulle, profite de la Constitution gaullienne, taillée sur mesure pour lui, et exerce directement le pouvoir dans un domaine régalien à géométrie variable : politique étrangère, déploiement des forces militaires, etc ... La crise du Covid en a donné d'autres exemples. A côté de ces réalités, beaucoup de « cinéma démocratique » : congrès à Versailles des députés et sénateurs, remaniements multiples du texte constitutionnel, multiplication des lois redondantes parfaitement inutiles (sur le tempo « un délit, une loi »), etc... Et grande agitation de ministres et sous-ministres dont quasi personne ne connaît ni le nom, ni les prérogatives. Arnaud VIALA est un pragmatique : il a peut-être souhaité se rapprocher du quotidien et du concret.

Et la présidentielle ?

Les médias recommencent à sonder. A ce stade, c'est « *margaritas ante porcos* », des perles jetées aux pourceaux, à grands frais.

Mes « pronostics » personnels sont gratuits ! Voici mon point de vue sur les candidats potentiels, à ce jour !

- ✓ Péresse, Hidalgo : je mets dans le même sac à main ces deux bourgeoises parisiennes, dont aucune n'intéressera les provinciaux de nulle part,
- ✓ La droite et ses « cavaliers seuls » :
 - Bertrand : ne descendra pas au sud de la Loire
 - Wauquiez : une suffisance et une rigidité qui vont lui aliéner les modérés. Concurrent possible de la blonde peroxydée
 - Retailleau : sortira du suffrage avec une veste rétrécie « retaillée » à ses justes mesures
 - Barnier : après le Brexit, se prépare pour le Barnierexit,
 - Baroin : de sa voix de basse profonde, module : « retenez-moi ou je n'y vais pas ». Il est l' « espoir suprême et suprême pensée » de Christian Jacob, lequel aurait bien pu être le Grouchy de Waterloo.

- ✓ Les duettistes de l'écologie :
 - ➔ Jadot et Piolle : vont s'auto-détruire, deux ayatollahs dans la même mosquée. Piolle a lancé sa campagne médiatique. Tellement imbu de lui-même qu'il en devient imbu...vable. Jadot : « Je suis d'accord avec vous tous, si vous l'êtes d'abord avec moi. » C'est sa conception de la démocratie écologique.
- ✓ La gauche : qui ça ? Où ça ? Le retour de Hollande ? (non, je plaisantais, c'est le retour d'un voyage aux Pays-Bas).
- ✓ la France insoumise : le chant du cygne de Mélenchon évoquera le cri du canard.
- ✓ La potion socialiste plus écologiste, plus mélanchonien : n'a encore guéri personne, les ingrédients sont inconciliables.
- ✓ Zemmour : il faut toujours un clown sinistre à la Cour du roi Pétaud.
- ✓ Et alors ? Alors, j'ai un alibi. Au premier tour, je vais encore voter Jean LASSALLE (il sera de nouveau candidat). Mais au second ? Je ne sais pas. Si l'offre est celle de 2017, il reste le bulletin blanc ...

Encore deux questions ...

... Sur les vaccins :

- 1) Le Pfizer et le Moderna sont des vaccins à ARN messenger, c'est-à-dire qu'ils envoient un signal biologique aux molécules pour activer leur réaction de défense. Les autres vaccins relèvent de la technique habituelle : déclencher cette même réaction de défense par l'injection d'un virus atténué. Est-on certain que ces deux techniques sont compatibles, quand on change de vaccin entre la première et la deuxième injection ?
- 2) L'espace de temps préconisé entre la première et la deuxième injection varie de 3 semaines à deux mois. Est-on certain que si l'intervalle est insuffisant (3 semaines), la deuxième injection ne risque pas de provoquer une surcontamination ?

Hommage posthume

Europe 1 est morte. Bolloré, propriétaire de C8, la chaîne la plus inutile de la télé, l'a assassinée. Ce capitaliste est un tueur. Il a dévitalisé la radio qui fut la plus écoutée, la plus novatrice et la plus indépendante. Les meilleurs animateurs sont partis écoeurés, et il a viré ceux qui tentaient de rester. C'est le « plouf » le plus profond du PAF (paysage audiovisuel français). Il n'est pas accidentel, mais dûment prémédité.

Solutions des énigmes du numéro d'avril

- la langue commune à tous les politiques du monde est la **langue de bois**



- pas de crise du logement à Grenoble, car on peut toujours y trouver ... une piaule !
(le maire s'appelle Eric PIOLLE).

Pas d'énigme en mai.

Enigmes de juin

1/ pourquoi une femme légère est-elle réticente au présentiel ?
(ciel)

2/ pourquoi, en revanche, n'a-t-elle pas d'objection à l'égard du distantiel ? (ciel)



Les Deux Bateaux

Tandis que je m'élève près de la croix au sommet
de la montagne isolée,

Je contemple l'océan ultime,

Dans l'ombre de la montagne, un vaisseau est au repos,

Il déploie ses ailes blanches sur un chemin infini,

Ses voiles flottent au vent.

Il se cache dans l'ombre avec ses voiles abaissées

Le bateau qui m'attend !

Mais au loin les nuages se disloquent !

Je vois les portes étincelantes,

J'entends du bateau qui s'éloigne dans la baie

Le chant des marins en liesse.

Je pense donc que les empreintes lumineuses

Qui nous guident sur la sombre Galilée,
attendent de donner le signal d'accoster

Au bateau qui m'attend.

Francis Bret Harte

Dernière minute

Nous venons d'apprendre le décès survenu ce matin 7 juillet, à son domicile, de Thérèse COMBÈS, à l'âge de 92 ans, veuve de Fernand COMBÈS. Née à la RODE BASSE, commune d'Avène, elle avait passé à RIALS une bonne partie de sa vie, auprès de son mari et de leurs deux filles. Les époux, à la retraite, s'étaient installés au Bousquet d'Orb,, puis, avec l'âge, retirés près de leur fille Nicole, à Alzonne, dans l'Aude. Fernand décédé depuis quelques années, Thérèse a terminé sa vie paisiblement en famille auprès de sa fille. Malgré l'éloignement, elle gardait le souvenir fidèle de ses amis de Rials et de Mélagues. Nous adressons à ses proches nos plus affectueuses condoléances.

En complément

Deux textes objectifs :

- sur l'état de nos centrales nucléaires (décembre 2020)
- sur l'éolien : bilan et perspectives.

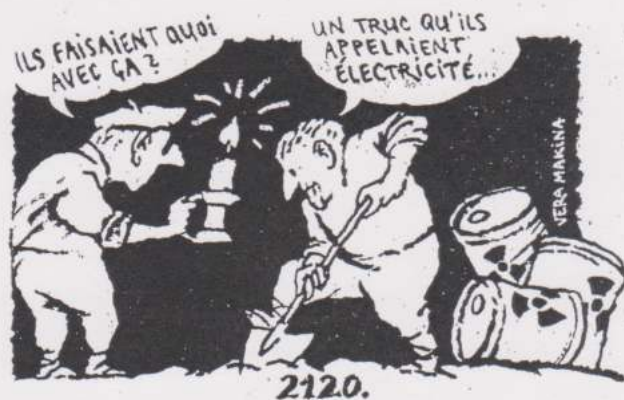
Seuil

Enfin un grand labo futuriste !

RARES sont les jours où des esprits forts ne viennent pas expliquer aux masses ignorantes que les éoliennes, ha ha, sont à l'arrêt quand il n'y a pas de vent et que les panneaux solaires, ho ho, ne servent à rien quand le ciel est couvert, alors que le nucléaire, hé hé, ne s'arrête jamais, et c'est pour ça qu'il est formidable. Et ces esprits forts ont bien raison.

Pas en ce moment, vu que, EDF a beau avoir tout prévu et même plus, il n'avait pas imaginé qu'un simple virus gripperait toute la filière nucléaire, au point que ses techniciens sont tellement en retard sur les opérations de maintenance dues au vieillissement des réacteurs que, dimanche dernier, pas moins de 11 d'entre eux (sur 56) étaient à l'arrêt, et que ça ne va pas s'arranger cet hiver. Bientôt, la France, le pays le plus nucléarisé du monde, sera le seul menacé de coupures de courant, mais qu'importe.

Le nucléaire ne s'arrêtant jamais, même les barres d'uranium trop épuisées pour faire tourner une centrale et donc retirées du circuit continuent d'émettre méchamment des becquerels sans qu'on n'y puisse rien. Et ce pendant au moins cent mille ans. Durant lesquels il faut les tenir prudemment à distance des vivants. Il a donc été décidé de les enfouir à 500 mètres de profondeur, à



Bure, dans une poubelle nucléaire et qui se veut pour l'instant un simple « laboratoire ».

Comme le décrivent trois auteurs (1), cette région est déjà devenue un vrai laboratoire social. En surface, des terres agricoles qui se désertifient. EDF et ses amis en rachètent à tour de bras pour y installer des tas d'activités liées aux résidus atomiques. Pour calmer les autochtones pas forcément ravis, des subventions sont déversées partout. Pour mater les affreux opposants apprentis zadistes, un escadron de gendarmes mobiles a été installé à demeure (en plus de la gendarmerie et de la police locales), usant de méthodes jusqu'alors réservées au terrorisme (valises Imsi-catcher pour espionner les communications, logiciel AnaCrim, etc.). Le chantier est prévu pour durer cent trente ans. Ambiance.

Mais le parc nucléaire

français tout entier n'est-il pas un laboratoire à ciel ouvert ? On y expérimente l'usure du temps : il vieillit très mal. Pas moins de 98 incidents graves (de niveau 2) ces dix dernières années, comme le relève Bernard Laponche (2). Les autorités de contrôle n'en dénombrent que 17, mais, quand le même « incident » survient sur 5 réacteurs, elles n'en comptent qu'un seul ! Ces réacteurs prévus pour durer quarante ans, EDF veut les rafistoler (à coups de milliards) pour qu'ils en tiennent cinquante. Une belle expérience scientifique.

Jean-Luc Porquet

(1) Gaspard d'Allens, Pierre Bonneau et Cécile Guillard, dans « Cent mille ans », La Revue dessinée/Seuil, 152 p., 18,90 €.

(2) « L'accumulation d'incidents graves témoigne de l'état inquiétant du parc électronucléaire », par Bernard Laponche et Jean-Luc Thierry, rapport du 10/12 à télécharger sur le Journal de l'énergie.

LES ÉOLIENNES, ÉNERGIE D'AVENIR ?

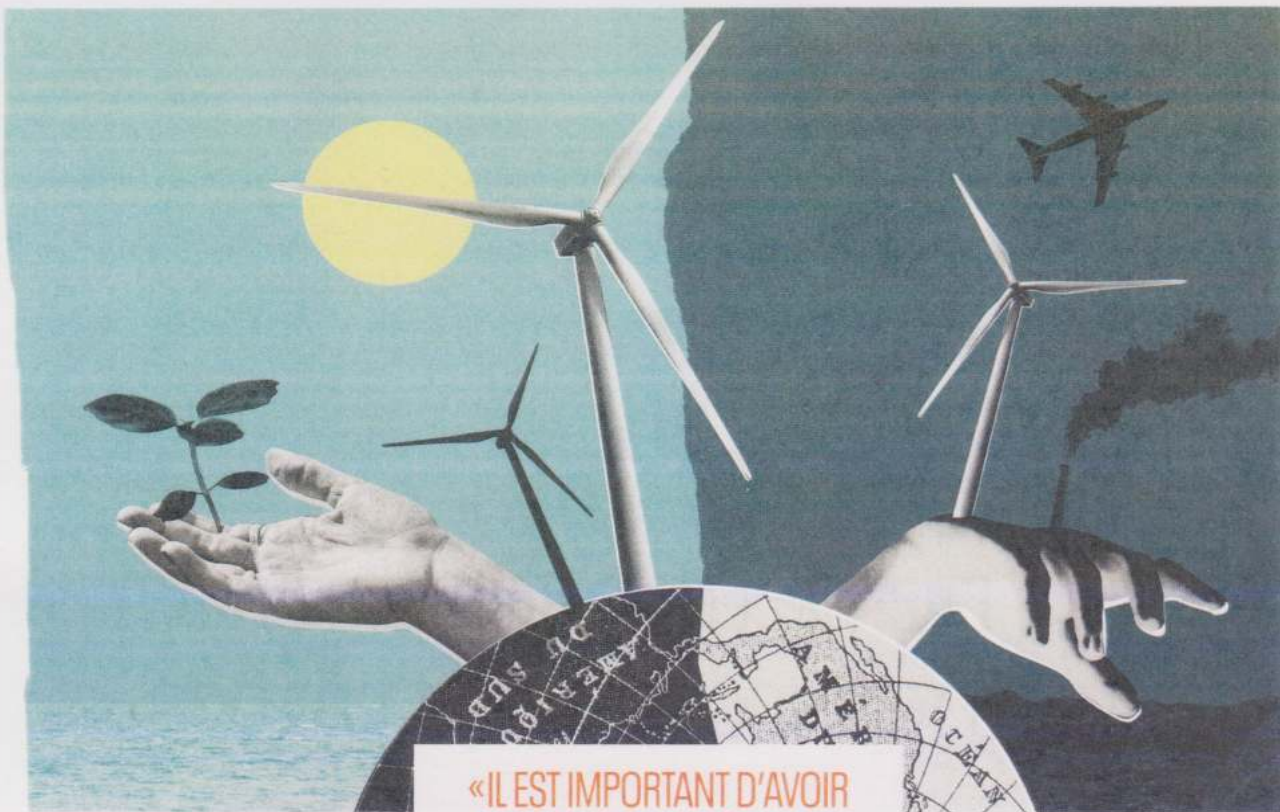
« **L**es éoliennes ne sont pas écologiques. » Cette formule tranchante, énoncée récemment par l'animateur de télévision Stéphane Bern dans une tribune au *Figaro* et reprise par Daniel Steinbach, président de la Fédération nationale anti-éoliennes Vent de colère, se répand. Alors que les centrales nucléaires produisent plus de 75 % de l'électricité française décarbonée, l'argument achèverait de prouver l'inutilité des mâts sur le territoire. Il révélerait le mensonge d'un gouvernement soumis au « poids électoral des Verts », poursuit le représentant associatif. Non seulement « source d'épuisement pour les riverains » par leur encombrante présence sonore et visuelle, ces « gigantesques machines industrielles », promues comme le symbole d'une énergie vertueuse et durable, seraient en fait constituées de matériaux polluants, nuiraient à la biodiversité et profiteraient aux investisseurs étrangers. À tel point que fin juin, des centaines de pêcheurs bretons se réunissaient à nouveau pour empêcher l'installation de 62 éoliennes au large de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), qualifiée de « saccage ».

Pour leurs soutiens, la nécessité des éoliennes n'est pourtant plus à démontrer. La neutralité carbone visée par l'Union européenne en 2050 passera par un recours accru à l'électricité dans notre quoti-

dien, en priorité dans les transports et le chauffage. Et, si l'électricité hexagonale est actuellement neutre, les combustibles fossiles, très riches en CO₂, constituent encore la part majoritaire de notre mix énergétique total. Les ressources renouvelables paraissent ainsi la meilleure alternative pour les remplacer. D'où le projet inscrit dans le plan pluriannuel de l'énergie de doubler nos capacités éoliennes terrestres pour atteindre les 33 GW à l'horizon 2030.

D'où, aussi, la volonté du gouvernement d'amorcer, sur les modèles anglais et danois, l'aménagement de parcs offshore. La France bénéficie d'une interface maritime très étendue. Malgré des fonds profonds qui nécessitent de recourir à des engins flottants plus chers, le vent y souffle bien plus fort que sur le continent. Dominique Jamme, directeur général de la Commission de régulation de l'énergie, nuance cependant ces objectifs. « Ils sont atteignables techniquement et à un coût raisonnable. Mais cela va dépendre de la volonté politique d'y aller... », glisse-t-il en référence à la décision du Sénat qui, le 17 juin, accordait un droit de veto aux maires sur l'implantation de nouveaux parcs.

La construction des éoliennes est pourtant strictement contrôlée. Définies comme ICPE (« Installation classée pour la protection de l'environnement », c'est-à-dire qu'elles sont susceptibles d'impliquer des risques et des impacts pour les citoyens), elles ne peuvent être déployées sur terre à moins de 500 mètres des habitations ni dans les couloirs aériens, et ne doivent pas dépasser



MATHILDE AUBIER POUR LA CROIX L'ÉCO

« IL EST IMPORTANT D'AVOIR DES SOURCES D'ÉNERGIE DÉCARBONÉE VARIÉES. »

le seuil sonore des 35 décibels – l'équivalent d'une conversation à voix basse. Entre 6 et 7 oiseaux seulement viendraient les percuter chaque année. Plus étonnant, les pylônes offshore contribueraient même à la création d'un récif favorable à la vie marine. 93 % du poids des éoliennes s'avère recyclable, et une éolienne aura produit l'équivalent de l'énergie mobilisée pour son montage au bout d'un an seulement – sa durée de vie avoisine les vingt ans. Seules les pales, ces imposantes ailes qui brassent l'air d'un mouvement circulaire, ne sont pas revalorisées mais peuvent servir de combustible pour le chauffage. Des précisions qui invitent, pour les défenseurs des éoliennes, à reconsidérer le vent de protestation en cours : « On ne dit pas qu'on n'a pas d'impact, mais qu'on a un impact qu'on cherche à maîtriser et qui se révèle relativement modéré, avance Michel Gioria, délégué général de France Énergie Éolienne. Le défi de la transition énergétique fait aujourd'hui des éoliennes une composante du paysage de l'après-pétrole. »

Difficile, néanmoins, d'envisager dans notre futur proche un mix énergétique 100 % renouvelable. « Jusqu'à 50 % d'énergies renouvelables, on saura fonctionner comme on fonctionne aujourd'hui. Au-delà, il faut qu'on transforme l'architecture et le pilotage des réseaux pour permettre une flexibilité plus grande », concède le responsable de l'association de défense de l'éolien. L'un des principaux inconvénients de l'éolien, comme du solaire, reste son

intermittence. Bien que complémentaires – l'une fonctionnant plutôt l'hiver

et même la nuit, l'autre en été et uniquement de jour – ces deux ressources naturelles sont par définition variables. Comment, dès lors, compenser leurs périodes d'inefficacité, même brèves ? Le stockage semble une solution satisfaisante, mais les stations de transfert d'énergie par pompage sont déjà saturées et le volume des batteries demeure insuffisant. La production d'hydrogène pourrait aussi être une voie, toutefois ses rendements sont encore trop faibles. Aussi le mix énergétique paraît-il toujours, tant qu'on exclut les ressources fossiles, impensable sans un recours au nucléaire.

« Il est important de jouer sur une diversification pour la stratégie industrielle du pays, ajoute Michel Gioria, qui refuse d'opposer l'atome aux éoliennes. Avoir des sources d'énergie décarbonée variées évite d'exposer le pays à une difficulté qu'on pourrait rencontrer sur un type de production en particulier. » Certains plaident aussi pour une sensibilisation citoyenne plus grande. « Les populations locales devraient être plus souvent cofinanceuses des projets, considère Bernard Multon, docteur en génie électrique et professeur à l'École normale supérieure de Rennes. Il faut que les citoyens soient plus impliqués. »

Louis Borel

Vous voulez que nous évoquions un dilemme éthique ? Partagez-le sur hebdo.lacroix@bayard-presses.com

